L'historien de l'information et les journalistes occidentaux en ex-Yougoslavie

Michael Palmer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6505>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.6505](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6505)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002

ISBN : 978-2-86480-839-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Michael Palmer, « L'historien de l'information et les journalistes occidentaux en ex-Yougoslavie », *Questions de communication* [En ligne], 1 | 2002, mis en ligne le 01 mars 2002, consulté le 09 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6505>

Ce document a été généré automatiquement le 9 décembre 2021.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0 The Creative Commons license icons: CC (Creative Commons), BY (Attribution), NC (Non-Commercial), and ND (No Derivatives).

L'historien de l'information et les journalistes occidentaux en ex-Yougoslavie

Michael Palmer

- 1 Le propos de cet article consiste à mettre en parallèle l'observation de la production « au jour le jour » du corpus médias en Occident, à propos de « l'ex-Yougoslavie » des années 1990, avec celle des bribes de la copie médiatique suscitée par l'offensive des États-Unis et de « l'Alliance du nord » contre les Talibans en Afghanistan (octobre-décembre 2001). La question porte sur les dispositifs déployés par les grands supports d'information internationaux afin de couvrir les situations de crise, livrer les *hot news* des conflits devenus des enjeux géopolitiques majeurs, mais aussi des « dominantes » de l'actualité internationale. Quel est cet univers des journalistes qui interviennent, commentent, témoignent et deviennent experts, face à une série d'urgences aux enjeux contradictoires ? Comment s'opère ce processus d'accumulation d'informations et de connaissances, dans une vie de nomades de l'actualité ? Ces journalistes cherchent eux-mêmes des repères, jusque – pour certains – dans les écrits d'Hérodote. Comment revisiter, après coup, la couverture de l'ex-Yougoslavie, assurée pour partie par les mêmes, présents en Afghanistan ? Fouilleur ou fouineur : comment qualifier l'historien de l'information, par ailleurs citoyen ?

Golfe-Yougoslavie-Afghanistan : agencer la copie

- 2 Les auteurs qui étudient la couverture des « espaces yougoslaves » mettent en évidence des pics événementiels et des retournements de situation et de discours de tous ordres. Au cours de la semaine du 9 décembre 2001, la situation dite « des Balkans » est redevenue l'une des dominantes de l'agenda international de l'information, à en juger par l'*International Herald Tribune*, le *BBC World* et les services en anglais et en français des agences Reuters et France Presse (AFP). Cependant, l'Afghanistan tient toujours la première place, ainsi que le Moyen-Orient où la crise Israël-Palestine et ses nombreux

rebondissements constituent le sujet le plus ancien de ces trois dominantes de l'actualité internationale.

- 3 Certes, « le cours des choses » évolue. En est-il de même des techniques d'écriture, des « angles d'attaque », pour évoquer, traiter, consigner, rapporter, « médiatiser » l'événement ? Techniques convoquées par celui ou celle qui – journaliste, voyageur, marchand, diplomate – rapporte, consigne, raconte, ce qu'il ou elle a vu, dit, entendu. « Les faits sont là, à vous de consulter ». Ce propos du Messager à Eurydice dans l'*Antigone* de Sophocle, cette formule censée résumer un constat indéniable, s'applique à la situation du 23 novembre 2001. Sept journalistes sont abattus en huit jours, lors de la couverture des conflits en Afghanistan, avant qu'on eût même signalé la mort d'un seul militaire. Quelques jours plus tard, ils sont huit. Aux confrères français, italien, espagnol, australien et afghan abattus, s'ajoute un collègue suédois. Plusieurs d'entre eux sont des caméramen-photographes. Aucun journaliste états-unien ne figure dans ce triste cortège, dont deux travaillaient pour Reuters. Le premier ressortissant de nationalité états-unienne, dont on signale la disparition sur le terrain, est présenté comme un agent de la CIA. Signalés ainsi, ces trois « faits » représentent non seulement un choix, mais aussi des angles d'interprétation.
- 4 Un autre « fait » ressort de ce que j'appellerai la mise en parallèle de la couverture médiatique de trois dominantes de la décennie 1990-2001. Il s'agit tout d'abord du contexte diplomatique, militaire et journalistique du conflit dit « Crise et guerre du Golfe » (août 1990-février 1991). Il s'agit aussi de celui dit « Assaut sur l'Amérique, Assaut sur l'Afghanistan » (septembre-décembre 2001), et enfin, de celui dit « Crises de feu la Yougoslavie » (1991-2000), avec l'apocalypse « bombardements, “frappes aériennes” » sur la RFY (mars-juin 1999). Les agences internationales d'information – Associated Press (AP), France Presse, Reuters – sont présentes bien avant que d'autres médias ne se mobilisent. Avec la guerre du Golfe, CNN s'impose comme une chaîne internationale de télévision couvrant le *breaking news*, devenue elle-même source ou fournisseur d'informations (au regard même de Reuters). Lors du conflit USA-Al Quaida / Talibans (septembre-décembre 2001), cette chaîne diffuse quasi instantanément l'image des séquelles de l'impact de l'avion s'encastant dans la première tour du World Trade Center à New York ; et la chaîne Al-Jazira diffuse quant à elle, *in situ*, par la suite, vidéocassettes et images dont il est dit dans les médias occidentaux qu'elles sont apparemment fournies par des sources proches de Ben Laden, le dirigeant de l'organisation précitée, hostile aux États-Unis. Il en est de même pour les agences mondiales d'information qui ont réussi à obtenir, elles aussi, souvent en priorité, les images et informations concernant la Yougoslavie, le conflit du Golfe et l'Afghanistan.
- 5 En Afghanistan et au Pakistan (Kaboul, Islamabad) comme en Yougoslavie (Belgrade, Zagreb), le dispositif agencier composé de bureaux auxquels sont rattachés des correspondants attitrés, un personnel technique et des pigistes expérimentés, sont renforcés en temps de crise par des envoyés spéciaux dépêchés sur place : les journalistes chevronnés et les plus jeunes se confondent alors dans un professionnalisme aguerri, souvent qualifié par les responsables d'agence comme une plus-value apportée à l'information. Par exemple, en 1991, lors de la dislocation de la Fédération yougoslave, plusieurs observateurs rappellent que certaines agences ont des bureaux ou pigistes à Belgrade et ailleurs, bien avant que de grands médias (journaux, radios, télévisions) ne s'intéressent à la situation. Depuis de nombreux mois,

T. Heritage, directeur du bureau Reuters de Belgrade, devait négocier à travers « le champ de mine de la désinformation »¹. De même, en août 2001, le document « vidéo-promotionnel », par lequel le camp d'entraînement des forces d'Al-Qaida se voit largement médiatisé en Occident, arrive à Washington, toujours par l'entremise de Reuters, et le FBI appelle l'agence pour en demander une copie². Enfin, le 28 juin 2001, l'agence se félicite d'avoir devancé AFP de trois minutes et AP de treize minutes avec la nouvelle du transfert de S. Milosevic de Belgrade à La Haye.

Revisiter la copie yougoslave de jadis

- 6 On ne sort pas indemne d'une observation de la production médiatique concernant le monde de l'après 1989, et particulièrement des conflits dans les espaces yougoslaves, et ce, sur une douzaine d'années consécutives. On est frappé à la fois par les souffrances vues et ressenties, les dispositifs de la médiatisation et les ressources humaines, techniques et économiques qui ont permis cette mise en relation. On ne peut que constater la disproportion des ressources accordées à la couverture consacrée à tel ou tel épiphénomène de l'actualité. Par ailleurs, il arrive que le sujet faisant la Une dans un pays se trouve réduit, ailleurs, à une simple brève : la soi-disant règle de proximité géographique ou de centres d'intérêt tenus en Occident pour des thèmes universaux, n'explique pas tout. *Topoi* et tropismes s'enchevêtrent. Une appréciation – réaliste, non cynique – d'un journaliste d'alors, hante l'esprit : « Les Balkans touchent le cœur plus que le portefeuille ».
- 7 Le chercheur qui scrute la production au jour le jour sur l'ex-Yougoslavie, doute des mots, des images et même des outils employés pour l'analyse de leur charge émotive et géopolitique. Par ailleurs citoyen, il s'efforce de comprendre comment les professionnels des transnationales de l'information conçoivent et réalisent leur travail, s'initie aux enjeux géopolitiques en cause et revisite la tension inhérente dans tout travail de « communicologue » ou d'« infologue ». Tension continue entre l'ouvrage, le support, le média et la langue (Williams, 1976 : 169-70), et tension aussi entre le fait, l'exploit (*ergon*) et la parole (*logos*). Tension que scrutent les exégètes de « textes sacrés » et ceux qui évaluent, contrôlent « la copie médias ». Tension qui figure dans les remarques de W. Ong, préfaçant *The written and spoken Gospel* (Kelb, 1987). W. Ong, rappelons-le est l'un de ceux qui, avec E. Havelock (*in* : Meyer, 1993) et J. Goody (1979), scrutent les entrelacs entre l'oralité et l'écrit et les représentations mentales que ces derniers enclenchent.
- 8 Cette préface reprend une thématique déjà présente dans les ouvrages issus des travaux de M. Parry et A. Lord (2000). Tour à tour, l'épopée grecque et les récits des aèdes yougoslaves du 20^e siècle sont à scander en tant que créations agencées et objets propres à la mise en scène (interprétation, ré-interprétation et acte spectaculaire à la fois). « Que votre texte chante », écrit à ses « troupes », le plus sérieusement du monde, un contrôleur de la copie de l'agence Reuters. « Rédigez votre texte de sorte qu'il soit lu aisément à la radio dit, en contrepoint, un agencier de feu United Press International.
- 9 Entre autres compétences, le professionnalisme c'est aussi l'art de produire un texte qui – quels que soient les moyens ou médias convoqués – parle, touche le lecteur, l'auditeur, le téléspectateur ou l'internaute, par le jeu savant de l'argumentation, de la démonstration et de l'appel aux sens, aux émotions, à l'affect (en convoquant à cette fin toute la gamme des médiations possibles et des supports pertinents). Texte éphémère

mais travaillé, il n'en demeure pas moins l'élément d'un *continuum* qui, souvent, n'est qu'un fond sonore, un bruit (du *newzak*, dit *muzak* par l'Américain pour désigner la musique enregistrée) auquel le destinataire prévu ne prête qu'un œil, une oreille distraite. « Mieux vaut écrire “condamna” que “jugea” », commente le 22 février 2001, un contrôleur de la copie de langue anglaise de RTR, alors qu'un journaliste rédige comme suit un papier concernant un jugement rendu par le Tribunal pénal international : « La Cour des crimes de guerre, établie par l'ONU, jugea ce jeudi, trois commandants serbo-bosniaques pour viol et esclavage sexuel, forfaits considérés crimes contre l'humanité, à l'issue d'un procès appelé à faire date ».

Les journalistes en héritiers d'Hérodote

- 10 C'est pourquoi il est judicieux de s'attarder, comme le font les Hellénistes, sur la question de savoir ce qui revient à l'auteur et ce qui revient à la source faisant autorité. En effet, ceux-ci explorent le récit, l'enquête et la mise en forme de ce qui veut passer pour véridique ou vraisemblable. Ils scrutent également le rapport du moi et de l'autre, de l'ego et de l'altérité. Hérodote, traitant des guerres gréco-perses, et Thucydide, des guerres civiles grecques, sont toujours d'actualité. Ainsi, F. Hartog étudie-t-il les moyens et les techniques de la publicisation et du faire savoir : chez Hérodote ou chez Thucydide, on identifie les textes à la première et à la troisième personne. Par ailleurs, ils s'interrogent sur l'importance à accorder aux écrits et aux « dires » d'Hérodote : « Ce que l'on m'a dit », « Ce que j'ai vu, de mes yeux vu » – « Je suis allé et j'ai vu de mes yeux » (*autóptês*). L'abondance des rôles et statuts qu'ils lui confèrent – géographe, ethnographe, « père de l'histoire » (comme le nomme Cicéron) – incite à étudier Hérodote en contexte. De la sorte, on comprend mieux l'usage qui en est fait et la valeur pérenne de ses textes qui, faut-il le rappeler, faisaient l'objet de lectures publiques. Hérodote se met en scène, parle souvent à la première personne ; on l'oppose parfois à Thucydide qui, privilégiant la troisième personne du singulier, est tenu pour plus objectif. Hérodote, rappelle R. Thomas (2000), utilise le lexique des médecins grecs qui, scrutant les phénomènes naturels et pratiquant l'autopsie et l'analogie, parviennent à l'invisible. R. Thomas remet en contexte la vision tripartite du monde alors connu – l'Europe, l'Asie, la Libye – en rappelant que pour Hérodote, une telle répartition systématique ne tient pas, et qu'il critique jusqu'au processus de nommer, *nomos* n'étant que pure convention. Mais il considère « qu'il fallait faire avec... », et il affirme : « Nous utiliserons les conventions en cours » (Herodotus : IV, 45-5). Quant à Thucydide, c'est avec force qu'il déclare que : « Les hommes en vinrent, pour qualifier les actes, à modifier arbitrairement le sens habituel des mots »³. À la fin du 20^e siècle, le journaliste britannique, N. Ascherson (1995) convoque F. Hartog et commente Hérodote pour l'aider à « capter » la Mer Noire ; le journaliste dépeint une région « peu connue », en reprenant à son compte le travail d'un spécialiste qui marche dans les pas d'Hérodote.

Douter de tout

- 11 Il n'empêche qu'il faut pourfendre les mots et les acceptions qu'ils charrient. Accepter de s'en servir, comme le fait Hérodote et malgré les mises en garde de Thucydide, semble, à nos yeux, d'une grande modernité. Dilemme dont sont fortement conscients

les journalistes couvrant l'ex-Yougoslavie pour les médias occidentaux internationaux. « Les mots ont des connotations », ne cessent de répéter les journalistes, conseillers ès rédactions (W. Safire, *International Herald Tribune*, 06/08/2001). Ainsi en est-il des termes « Terroristes », « assassins », « *gunmen* » (pourquoi pas « *gunwomen* » ?). Ces débats internes des rédactions trouvent fréquemment écho dans les journaux et sur leurs sites, qu'il s'agisse de l'Irlande du Nord, du Proche-Orient ou de la Macédoine.

- 12 Journaliste du *Times* et de l'*Economist* de Londres, T. Judah est auteur d'ouvrages sur les Serbes et sur le conflit du Kosovo (1997, 2000) ; en novembre 2001, pour le *New York Review of Books*, il couvre l'Afghanistan. « Ne me cherchez pas querelle dans le choix effectué pour écrire le nom de tel ou tel : il n'y a pas de message subliminal dans l'orthographe retenue », précise-t-il à propos des noms des lieux et des personnes dans Kosovo (1997 : XI). « Guerre et revanche » ; « Histoire, mythe et destruction » : ces mots clefs des sous-titres des deux ouvrages de T. Judah suggèrent l'impossible quête d'une écriture dépassionnée⁴. Histoire en tant que mythe, enjeu politique, prison : autant de questions récurrentes.
- 13 Quête à la fois indispensable et impossible car les horizons d'attente et les logiques éditoriales, étant donnée la matière traitée – Kosovo, les Serbes –, s'y opposent. Divers journalistes et commentateurs, qui traitent des Balkans, des Serbes ou des Yougoslaves (soit les « Slaves du sud », soit les habitants de l'état portant le nom de « Yougoslavie » depuis 1929), présentent l'histoire, ainsi que tout récit la concernant, comme piégée et marquée par des prismes dont les acteurs et les spectateurs sont plus ou moins conscients. Bien des journalistes qui se déplacent dans les espaces yougoslaves, au début des années 1990, remarquent la curieuse absence de marqueurs, de bornes, pour signaler que l'on passe d'une république à l'autre au sein de la fédération (Glenny, 1992 : 79). Populations et ethnies sont enchevêtrées, les maisons des uns accolées à celles des autres : Tito réfute le danger qui pourrait découler de tels marquages, en niant la nécessité des frontières (Judah, 1997 : 140). *A contrario*, celui qui détient le fusil dans les années 1990 affirme : « Ceci "est" un village » serbe, bosniaque, croate, etc., et se faisait, un temps, respecter.
- 14 Au début et à la fin des *Histoires*, Hérodote rappelle que les Perses croyaient que l'Asie leur appartenait, et que l'Europe et les Grecs en étaient distincts. F. Hartog (2001 : 73) donne, pour sa part, une « représentation probable du monde d'Hérodote » qui rappelle l'importance des « mondes connus » des uns et des autres. « Historien », « artiste », « menteur, racontant des fables » : l'un au moins de ces trois épithètes longtemps accolés à Hérodote le sera également au journaliste occidental qui écrit sur l'ex-Yougoslavie. Pendant longtemps, *Les Histoires-L'Enquête* d'Hérodote sont associées aux Muses, à la poésie, à la fiction et au plaisir. « Éviter que ce qu'ont fait les hommes ne s'efface et ne cesse d'être raconté » (I, I) : tel serait, rappelle F. Hartog, le projet central d'Hérodote. Les journalistes sillonnant l'ex-Yougoslavie ont, somme toute, un objectif semblable. Avec, cependant, une réserve majeure : leurs textes d'un statut éphémère, aux prises avec les contraintes rédactionnelles, publicitaires et autres du support qui les véhicule, s'efforcent à la fois de constater, de consigner, et de fournir une intelligence du « sujet », susceptible d'éclairer « l'opinion », voire d'inciter « la communauté internationale » à l'action. Ainsi, passant de l'ex-Yougoslavie à l'Afghanistan, le même T. Judah signale ceci, en novembre 2001 : « Pour comprendre les

allées et venues le long de la frontière afghane, ne mésestimez pas le rôle joué par les ânes... »⁵.

Journalistes et agenciers dans l'ex-Yougoslavie : signaler dans l'urgence

- 15 C'est une des raisons qui m'a amené à suivre de près et, en contexte, la production d'un journaliste de Reuters, K. Schork, tenu par plusieurs de ses pairs et par des protagonistes des événements yougoslaves, pour l'un des meilleurs. Ayant localisé sa copie, plutôt par hasard, j'ai voulu réfléchir sur la place d'un correspondant chevronné dans la production sérielle d'une transnationale de l'information – en l'occurrence, Reuters (Palmer, 2000, 2001a, 2001b). Aujourd'hui, l'entreprise aide à maintenir sa mémoire dans la conscience collective. En novembre 2001, lors de la mort des journalistes occidentaux en Afghanistan, les concertations entre chaînes, médias et agences, ont réactivé le réseau informel créé à la suite de la mort de K. Schork et d'un collègue, photographe d'AP, en Sierra Leone, en mai 2000. Un an plus tard, A. Loyd, correspondant de guerre du *Times* de Londres, qui pleura K. Schork, enquête sur les circonstances de cette mort. Fin novembre 2001, il revient à Londres, après neuf semaines sur le front afghan. Ce n'est pas tant par son style lapidaire que K. Schork impressionne, que par sa présence sur ces scènes saisies sur le vif, ces exclusivités (*scoops*), et son engagement au cœur de l'action, sur le « front de l'actualité ». À sa mort, Reuters rediffusa l'un des papiers qu'il affectionnait : « Les amants de Sarajevo qui s'embrassaient lorsque des *snipers* les ont abattus ». Deux jeunes amants, lui serbe, elle musulmane, éternels Roméo et Juliette, meurent enlacés sur un pont de Sarajevo. Ce texte, à la fois fort et banal, convoque et transpose une formule devenue classique, celle de jeunes amants morts dans les bras l'un de l'autre. Stéréotype également dans lequel, depuis quatre siècles, le regard occidental voit « Roméo et Juliette », enfants des clans Montagu et Capulet que tout oppose. Or, insuffler vie à une formule qui, depuis longtemps, figure dans le stock des représentations disponibles, tient de la gageure, ce dont est continuellement conscient le journaliste. Un rédacteur en chef de Reuters, l'Écossais I. Macdowall, mort en 1991, mais encore cité en 1999, rappelait que les clichés n'étaient pas nécessairement à proscrire en toutes circonstances.
- 16 Avançons ici des parallèles qui risquent d'étonner. La hantise constante de relater un nouveau rebondissement, de faire du neuf, (*news* est une contraction de *new things*) avec des mots galvaudés, des rythmes éprouvés, des formules anciennes, que l'on retrouve dans un registre apparemment tout autre, ressort également des travaux des folkloristes états-unis M. Parry et A. Lord. À la suite de leur expédition en Yougoslavie en 1933-35, pour enregistrer des bardes s'accompagnant de leur luth ou *gusla*, ils publient en 1960 *Singer of Tales*. La création, l'interprétation, la réminiscence et la « nouvelle production » s'interpénètrent. On serait tenté d'affirmer qu'il y a une filiation ténue, insolite, mais non négligeable, entre le réemploi des chants des bardes célébrant la bataille de Kosovo de 1389, par le régime de S. Milosevic, à des fins de propagande, et l'analyse de ces épopées incantatoires qui, si l'on suit M. Parry et A. Lord, permet de retrouver des formules et des scansions de textes chantés qui pourraient remonter jusqu'à Homère. Transmission et re-création se conjuguent : rapporter, interpréter ne se limitent pas seulement à constater. Un documentaire tourné pour la BBC, en 1992, montre R. Karadzic, dirigeant bosniaque serbe, en train de

jouer du *gusla*, et de chanter l'une de ses épopées serbes préférées (Judah, 1997 : 42-43) ; R. Karadzic en composa d'ailleurs lui-même. M. Glenny, de la *BBC World service*, lui aussi, évoque les sons, les cadences lorsqu'il décrit l'ambiance soulevée par le discours de S. Milosevic, à Gazimestan, Kosovo Polje, ce champ des Merles où, le 28 juin 1989, surgit « une mer visqueuse de paysans serbes ». L'ambiance est celle d'avant l'allocution, celle des chants nationalistes avec des propos aux « accents multiples – les rythmes modulés de la Voïvodine, l'accent traînant d'Uzice ou alors la syntaxe précise des Serbes de la Herzégovine orientale – sans parler du dialecte lisse des Canadiens-Serbes de Toronto et la voix perçante des Serbes de Melbourne » (Glenny, 1992 : 35).

L'ombre portée des représentations pérennes : « Sarajevo », « Balkans », « Sud-est européen »

- 17 « Sarajevo » (1914) et la conflagration européenne ainsi enclenchée signifie un pic événementiel de plus dans la longue suite des guerres balkaniques de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. Charge symbolique, mythique, de ces termes-*topoi*, pour ceux qui sont « au loin ». Quant au « Sud-est européen », expression apparemment neutre que n'affectionnent ni la langue anglaise, ni la langue allemande, la région, divisée en zones d'influence, demeure longtemps un *no man's land* dans l'imaginaire occidental – et ce, du « rideau de fer » (Churchill, mars 1945) au « mur » de Berlin (1961) « qui s'effondra » en 1989. À Yalta, en février 1945, Roosevelt, Staline et Churchill confirment les grandes lignes d'un accord sur les Balkans, déjà proposé par Churchill à Staline en octobre 1944 (Glenny, 2000 : 522-523). Toutefois, le Sud-Est européen resta longtemps méconnu, plus encore qu'inconnu, dans les capitales occidentales, à l'exception, de temps à autre, de péripéties, tel le temps fort où la Yougoslavie de Tito défie l'URSS en 1947.
- 18 Cet espace de marges et de pénombre, filmé ensuite par T. Angelopoulos (*Le Pas suspendu de la cigogne*, 1991) et E. Kusturica (*Underground*, 1995 ; *Chat noir, chat blanc*, 1998), commence à s'éclaircir à la fin des années 1980. Pour garder la référence filmique, notons le style enthousiaste des journalistes couvrant « 1989 », tel ce contrôleur de la copie Reuters qui évoque une production hollywoodienne, du genre de celle de J.-E. Levene : « Au fur et à mesure que le bloc monolithique de l'Est se fissure, tels ces énormes caractères gravés dans la pierre, du générique des films hollywoodiens à grand spectacle ». Inspiré de l'histoire d'un reporter, correspondant d'une chaîne anglaise couvrant le front de la guerre de Bosnie, le film de M. Winterbottom s'intitule *Welcome to Sarajevo* (1997). *Bosna !* de B.-H. Lévy s'attarde également sur la roulette russe que représente le journaliste filmant dans le *sniper's alley* de Sarajevo. Tournés avec des capitaux occidentaux, les longs-métrages – tantôt œuvres d'art, tantôt témoignages ou cris d'indignation, appels à l'action, dans un dispositif média autoréférentiel – se multiplient tout au long des années de l'ex-Yougoslavie. Dispositif intra-médias, mais aussi processus d'auto-formation en permanence.
- 19 Plus il poursuit son enquête, plus le chercheur, comme le journaliste, est aux prises avec des logiques de normes et de formatage, et avec des interrogations nées de « l'étrangeté » des propos lus et entendus, des images vues, des informations glanées. Cadences de l'urgence et discours convoquant stéréotypes et prismes habituels menacent, guettent, face à l'inconnu, au méconnu. Zappant, zoomant, cliquant, agençant leur *story-board*, le journaliste, le cinéaste et parfois le chercheur explorent une scénarisation et une écriture qui font parfois plus penser à *L'Année dernière à*

Marienbad d'A. Resnais (1961) qu'aux historiens-pédagogues, Malet et Isaac. Dispositifs hypertexte et multimédia, sources oculaires et auriculaires, productions « multipositionnées », affectent le journaliste : un correspondant BBC se plaint qu'il devait produire jusqu'à trente-huit textes par jour. Déchiffrement et production se font sur le fil du rasoir. Le journaliste enquête sur le passé pour saisir ce présent qu'il peine à décrypter. Aujourd'hui, B.-H. Lévy admire non le journaliste idéologue, mais « le curieux du détail et du travail, les exégètes de l'infime, les explorateurs du banal » (Lévy, 2001 : 296).

- 20 Dans son histoire des Serbes, le journaliste T. Judah (1997 : 132, 145) montre à quel point la politique de Tito renie le passé : « On égalisait la culpabilité afin de la neutraliser ». Écrivant au cours des années 1990, il multiplie les analogies, les mises en parallèle du passé et du présent. Ainsi, de 1912 à 1913, les forces balkaniques (la Grèce, la Serbie, le Monténégro, la Bulgarie), fortes de 720 000 hommes, livrent-elles bataille contre les forces ottomanes comptant 307 000 hommes et s'entre-déchirent à propos de la Macédoine : « Les guerres balkaniques servirent de précédent, de matrice au cours du siècle, à la purification ethnique et à l'exil forcé de centaines de milliers de personnes. Les pires atrocités constatées dans l'ex-Yougoslavie, entre 1991 et 1995, furent également commises au cours de ces guerres balkaniques, notamment les massacres de populations civiles en grand nombre, la destruction de villes entières et la manipulation grossière des médias » (Judah, 1997 : 84).
- 21 Les médias occidentaux de l'après-guerre (1939-45) représentent le Sud-est européen « gelé », en proie à la guerre froide (formule de l'états-unien, B.-M. Baruch, 1947). Et déjà, l'intrication « géopolitique et concurrence » colore les représentations. D'autant plus que ces médias disposent de peu de journalistes permanents, à l'exception de Vienne et d'Athènes qui servaient de lieux d'observation. Dans les années 1940, E. Barker, journaliste Reuters dans les Balkans et également historienne, pointe la discrétion relative des officiers russes en Bulgarie, comparée à la présence voyante des militaires britanniques en Grèce. La jeune Agence France Presse, créée en août 1944, dispose en février 1946, de « chefs de poste » en Grèce, en Hongrie, en Bulgarie et en Tchécoslovaquie ; elle n'a alors pas de chef de poste à Bucarest ou à Belgrade. De la lecture de quelques rapports datés du début des années 1945 et signés de V. Lapteff, correspondant France-Presse, envoyé à Belgrade, se dégage la difficulté que l'auteur éprouve à signaler l'important dans l'urgence. Cette tentative échoue à cause de l'insuffisance des moyens disponibles, de la censure, de la place infime accordée aux nouvelles yougoslaves dans le service étranger de l'Agence, et pour clore, du contexte géopolitique. À ce point en mouvance, il est difficile pour l'AFP-Paris, au moins d'y comprendre quelque chose, là où, de surcroît, les journaux paraissaient en plusieurs langues, en caractères cyrilliques ou en latin.
- 22 En effet, propagande, information et désinformation caractérisent les nouvelles : autant d'écueils pour les agences et journaux occidentaux, couvrant par ailleurs les stratégies des puissances occidentales dans cette région du monde. Agences qui reprennent, comme le fit le bureau AFP de Belgrade, en juillet 1945, les discours des responsables yougoslaves. Boîte de Pandore, sac de nœuds, que penser de cette reprise AFP d'un discours ministériel à propos des « conditions de paix dans les Balkans » : « L'histoire des peuples balkaniques est remplie de luttes contre l'envahisseur étranger. Les peuples balkaniques n'ont, le plus souvent, été qu'un jouet dans les mains des grands [...]. La presse réactionnaire essaie de diviser en "sphères d'intérêts" les

rapports qui doivent s'établir dans l'Europe d'après-guerre. Il faut faire comprendre à ces réactionnaires que ni en Europe, ni dans les Balkans, il n'existe aucune "sphère d'intérêts" [...]. Il est certain que les peuples yougoslaves sont liés par leurs traditions au peuple russe. Ils sont, par ailleurs, liés par le sang aux autres peuples slaves. Cependant, on ne peut pas parler d'une "sphère d'intérêts" russe, ne serait-ce que parce que l'Union soviétique n'est pas une force impérialiste ». Cet article de V. Ribnikar, ministre de l'Instruction publique de Yougoslavie, publié dans son journal *Politika*, le 18 juillet 1945, fut transmis par l'AFP-Belgrade à Paris. Or, le 20 février précédent, V. Lapteff avait précisé à l'AFP-Paris que le ministère de l'information « se rédui[sai]t presque à la seule personne du ministre, M. Ribnikar, directeur de la *Politika*, très compréhensif » [parce que] « lui-même journaliste ».

- 23 Illustration supplémentaire de ces écueils multiples : V. Ribnikar, ministre précité, incrimine un article du correspondant diplomatique Reuters, daté du 8 juillet 1945, en déclarant : la « propagande [yougoslave] affirme que les Grecs ont commis des exactions en masse sur la population slave locale. Le fait que les Grecs affirment que, dans l'Épire du nord, les Albanais se livrent à de semblables méfaits, n'est pas pour apaiser les esprits ». Il y voit le début d'une campagne « de la clique réactionnaire grecque », pour pousser les « troupes alliées » (anglo-américaines) à occuper « d'abord l'Épire du nord, ensuite l'Albanie du sud, afin d'empêcher les persécutions de la population grecque ». Personnages « portant plusieurs casquettes », géopolitique en mouvance, présence et concurrence rédactionnelle en errance : comment une rédaction à Paris pouvait-elle s'y retrouver ? Toujours est-il que les agenciers France-Presse s'indignent de la préférence que la presse yougoslave accorde aux dépêches signées Reuters (rapport Lapteff, 20/02/1945), l'agence yougoslave Tanjug reprenant plutôt les dépêches Tass et Reuters. Il arrive même à Reuters de publier une dépêche de V. Lapteff de l'AFP, « en la démarquant » (03/03/1945), alors que le correspondant Reuters à Belgrade, Harrison, « n'avait rien câblé sur le sujet ».
- 24 Sarajevo devient l'emblème des « Balkans insondables, impossibles, inintelligibles, irresponsables ». M. Glenny cite au début de son ouvrage publié en 1999, un extrait du livre du journaliste états-unien, J. Gunther, paru en 1940, sous le titre *Inside Europe* : « Quelque 150 000 jeunes américains sont morts à cause d'un événement survenu en 1914, dans un village boueux et arriéré, Sarajevo ». Cette citation réactive aussitôt l'image symbolique de cette bourgade de 1914, pour traiter de Sarajevo assiégée, bombardée en 1992, point de départ de plusieurs journalistes états-uniens (M. Rosenblum d'AP, K. Schork de Reuters...). Ce lieu fatidique reviendra comme leitmotiv dans les copies de Reuters ainsi que dans d'innombrables textes de la presse diffusée internationalement, tels les quotidiens *International Herald Tribune* et *Financial Times*. En l'occurrence, deux des titres parmi les plus complets sur l'actualité internationale, lus par les décideurs et les européens anglophones.
- 25 Dernier indice, pour l'heure, de la prégnance de Sarajevo : un ouvrage édité également en 1999, dans une collection de poche de l'équivalent britannique de la Documentation française, sous le titre *War 1914/Punishing the Serbs* : « Le 28 juin 1914, l'archiduc Franz Ferdinand, fils héritier de Franz Josef, empereur de l'Autriche-Hongrie, fut assassiné à Sarajevo avec sa femme Sophie, par le nationaliste serbe, Gavrilo Princip ». Suivent des extraits de la correspondance diplomatique dont il reste trace dans les archives du *Stationery Office* de Londres. On y voit le ministre autrichien des affaires étrangères relever que « le journalisme serbe est presque totalement voué à une propagande

hostile à l'égard de l'Autriche-Hongrie », et l'ambassadeur britannique à Vienne noter, le premier septembre 1914, que « la rapidité du cours des événements, pendant les jours qui précédèrent le début de la guerre européenne, rendait difficile, à l'époque, de les communiquer autrement que par télégraphe ». La note de présentation du livre signale les parallèles avec « la situation récente » en Serbie. L'ouvrage contient en effet des phrases du genre : « Les intrigues serbes se trament depuis longtemps ; le chauvinisme de la Grande Serbie s'est manifesté tout particulièrement pendant la crise de Bosnie » (l'ambassadeur d'Allemagne, 24/07/1914).

Les stéréotypes et l'indicible : quelle grille d'analyse ?

- 26 Mais l'historien de l'information déterre d'autres traces, d'autres artefacts. Par exemple, un consul états-unien, futur correspondant à Rome (1886) du *Times* de Londres (et qui couvrait par ailleurs la Grèce), occupe plusieurs postes dans les années 1860 et 1870, aux marges de l'empire ottoman. Dans ses mémoires, W.-L. Stillman n'hésite pas à employer des phrases comme « la duplicité de l'Ottoman », « turcophobe », « l'inorganisation des Grecs », « l'attitude slave d'une indifférence totale à l'égard de la vérité » (Stillman, 1901, vol. 2 : 114), ou encore « *the ways of warfare in those parts were utterly uncivilised* »⁶ (*ibid.* : 160). W.-L. Stillman observe, à ce moment donné, que la mort de plusieurs des protagonistes qu'il évoque le libère de toute prudence ou réserve. Plus de 120 ans plus tard, le journaliste occidental plongeant dans « les brasiers mal éteints » de la « conflagration yougoslave » ne se permet pas de tels stéréotypes dans ses écrits publics. Mais il lui arrive d'émettre des formules ou de prendre à son compte des aphorismes, fruit d'une longue observation et d'un travail poussé de reconstitution : « La première leçon qu'enseignent les Balkans, c'est de s'attendre à l'inattendu » (Judah, 1997 : 304) ; « la folie est un état mental permanent dans la Yougoslavie post-communiste » (Glenny, 1992 : 128) ; « dans les Balkans, seul le mensonge est vérité » (M. Glenny, et aussi M. Bell, de la BBC) ; « comme toujours dans les Balkans, et ailleurs du reste, ce n'est pas tant la vérité qui compte que ce que les gens croient être la vérité » (Judah, 2000 : 2). Rapportant, dans son livre, son entretien seul à seul avec S. Milosevic, P. Maass (1996 : 213) du *Washington Post* observe : « Milosevic existait dans une autre dimension, la pénombre des mensonges ; moi, je me démenais dans la dimension des faits ». M. Glenny évoque « le pays de Mordor ». S'il touche le lecteur occidental, ce référent à l'univers de J.-L. Tolkien fait appel à du connu fictif pour évoquer du réel méconnu. Par ailleurs, M. Glenny relève comment, à partir de 1989, lors de la dislocation de la Yougoslavie, des généralisations stéréotypées à propos de la région sont colportées par les mêmes organisations médiatiques qui, depuis longtemps, avaient interdit de telles formules à propos de la Chine, de l'Afrique ou du Moyen-Orient (Glenny, 2000 : XXI). Quoique la prudence professionnelle soit de mise dans le récit factuel, cela n'empêche pas les « pros de l'info » dans les Balkans, de faire état d'appréciations fortement ressenties. K. Schork, États-unien, n'apprécie guère les dirigeants serbes – R. Mladic, R. Karadzic, S. Milosevic – au cours des dix années qu'il passe comme correspondant itinérant dans les Balkans, pour le compte de l'agence Reuters. Il subit bien des violences, tant physiques qu'émotives, notamment de la part de R. Mladic. Mais ses reportages qui, certes, traitent de drames humains multiples, s'efforcent de rester *non judgmental* : « Montrez, ne dites pas », affirment constamment les responsables rédactionnels Reuters. L'info-actu – *newsworthiness* – prime. M. Glenny rapporte les circonstances de l'entretien

obtenu (chose rare alors) avec S. Milosevic, en été 1991, mais ajoute qu'il n'a rien dit qui ait une valeur informative (*of news value*), si ce n'est que le gouvernement croate symbolisait une nouvelle incarnation du fascisme (Glenny, 1992 : 126). *A contrario*, on peut considérer de valeur certaine, l'interview réalisée avec le même R. Mladic par une journaliste Reuters qui le repéra dînant dans un restaurant à Belgrade, quelques jours après le début des bombardements (dits « frappes aériennes ») de l'OTAN, sur la capitale serbe, en 1999.

- 27 Production sérielle d'une entreprise collective, l'angle d'attaque d'un « papier », et sa place parmi toute la copie débitée, en dit long sur les représentations en cours dans les salles de rédaction, à un moment donné. Ces représentations collectives de professionnels, en un instant « T », sont autrement importantes que ne voudraient le faire croire certaines études centrées sur les conditions de la réception des textes. Je reprends à mon compte l'observation de l'historien R. Darnton (1990 : 62), rappelant le climat de la salle de rédaction de Chicago où il était jeune reporter : on juge de la qualité, de l'impact d'un papier, avec présent à l'esprit, l'effet qu'il fera sur ses pairs bien plus que la quelconque représentation des attentes du ou des publics. Que de complexité des facteurs en jeu ! Le journaliste sur le terrain, à Sarajevo par exemple, hanté par l'idée qu'il se trouve au milieu d'un sujet, d'une dominante de l'actualité internationale, a besoin des collègues qui se trouvent là, mais redoute la concurrence qu'ils représentent. La complexité est d'autant plus grande que le diplomate en Bosnie enrage de voir les alertes, les récits alarmants qu'il envoie à ses supérieurs, non suivis d'effet, et compte justement sur les papiers transmis par les envoyés spéciaux, pour secouer l'inertie de ses chefs (Maass, 1996 : 65, 113). Choix multiples : choix de l'agencement du texte, du son, de l'image (sous quelle forme ? – fixe, animée, infographie, caricature, photo... ?), choix de l'angle d'attaque et choix des mots : articles, titres, légendes accompagnant les images, mais aussi *voice-overs*, bande-son accompagnant les séquences d'images qu'on donne à voir, *dope-sheets*, ces textes-annonces qui décrivent le contenu et le *timing* de ces séquences seront ou sont accessibles sur les banques d'images proposées. Mots reflets des angles de perception et de représentation, surtout lorsqu'il s'agit de signaler dans l'urgence, la dominante de l'actualité, au bon moment.
- 28 Le cas suivant en témoigne avec, fin juin 2001, le transfert à La Haye de S. Milosevic, par le gouvernement serbe, présidé par Z. Djindjic, pour comparution devant le Tribunal Pénal International. Rendant compte de la toute première prestation de l'ex-président yougoslave devant la Cour, *Le Monde* titre à la Une : « Milosevic plaide “non coupable” ». *L'International Herald Tribune*, quant à lui, affirme : « *A Defiant Milosevic Assails Court and Won't Enter Plea* »⁷, titre, en effet, plus conforme à ce qui s'est passé, le 3 juillet, à La Haye. *Le Monde* fait figurer, certes, en troisième sous-titre, l'accroche suivante : « Le TPI considère que S. Milosevic plaide “non coupable” », et intitule un papier publié en page deux : « Je considère que ce Tribunal est un faux tribunal ». Il n'empêche. La première impression du lecteur du *Monde* est que S. Milosevic plaide non coupable. Ce que renforce la caricature en couleur de Pancho : S. Milosevic en boucher ensanglanté, la hache à la main, la bulle lui sortant de la bouche avec ces mots : « Non coupable ». Rappelons du reste qu'au cours des dix minutes que dure l'audition, S. Milosevic s'exprime en anglais, ajoutant même, en réponse à une question posée par le juge anglais : « Ça, c'est votre problème ! » (*IHT*, 04/07/2001 ; *Le Monde*, 04/07/2001). Ton en décalage avec le propos formel et patient du juge qui, pour cette raison, frappe d'autant

plus. Indice de plus de cette prégnance de la langue anglaise, *lingua franca* d'une certaine forme de communication internationale qui n'est pas sans incidence sur les faits et gestes des journalistes couvrant l'ex-Yougoslavie.

Conclusion

- 29 Les journalistes qui sillonnèrent les Balkans, de longues années durant, perçus comme des experts faisant autorité et qui traitaient parfois d'égal à égal avec des protagonistes militaires, politiques ou diplomatiques du monde occidental dont ils étaient respectés, ne sont pas si nombreux que cela : M. Glenny, K. Schork, T. Judah, L. Silber, et un nombre plutôt réduit de leurs confrères, reviennent encore et encore lorsqu'on étudie les médias anglophones, au cours de ces années 1990. Il arrive que le journaliste convoque Hérodote ou Shakespeare pour se faire comprendre. Correspondant de guerre, envoyé spécial, analyste des enjeux géopolitiques : ces métiers, ces distinctions – pour pertinentes qu'elle soient – s'effacent souvent, sur le terrain surtout. Ainsi, A. Gustincic, jeune citoyen britannique de 28 ans, de parents serbe et slovène, journaliste Reuters en poste à Belgrade depuis 1986, avoue son désarroi le 27 juin 1991, jour où l'armée yougoslave entre dans une Slovénie qui venait de déclarer son indépendance. Voulant communiquer le point de vue des victimes en Bosnie dont il voit les souffrances, il trouve « le contexte politique » de peu d'importance. Sa propre vision se radicalise : sur le terrain, « on s'implique forcément, on a souvent peur, on est préoccupé du sort des gens, on fait des papiers d'ambiance, on privilégie l'angle "intérêt humain" dans l'urgence » (*Guardian*, 01/08/1993)⁸.

BIBLIOGRAPHIE

- Ascherson N., 1996, *Black Sea*, London, Jonathan Cape.
- Barker E., 1948, *Truce in the Balkans*, London, Percival Marshall.
- Barker E., 1976, *British policy in South East Europe in the Second World War*, London, Macmillan.
- Bell M., 1995, *In harm's Way*, London, Hamish Hamilton.
- Darnton R., 1990, *The Kiss of Lamourette*, London/New York, W. W. Norton.
- Glenny M., 1992, *The Fall of Yugoslavia. The third Balkan War*, London, Penguin.
- Glenny M., 1990, *The Rebirth of history. Eastern Europe in the Age of Democracy*, London, Penguin.
- Glenny M., 1999, *The Balkans 1904-1999. Nationalism, War and the great Powers*, London, Granta.
- Goody, J., 1979, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Éd. de Minuit.
- Hartog F., 1980, *Le miroir d'Hérodote*, Paris, Gallimard, 1980.
- Hérodote - Thucydide, 1964, *Œuvres*, traduction d'A. Baguet, Paris, coll. La Pléiade, Gallimard.

- Herodotus, 1994, *The Histories*, translation by A. Sélincourt, revision, introduction, notes by J. M. Marincola, London, Penguin.
- Judah T., 2000, *Kosovo, War and Revenge*, New Haven/London, Yale University Press.
- Judah T., 1997, *The Serbs, History, Myth and the Destruction of Yugoslavia*, New Haven/London, Yale University Press.
- Kelb W.-H., 1983, *The oral and the written Gospel*, preface by W.-J. Ong, Bloomington, Indiana University Press.
- Lévy B.-H., 2001, *Réflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire*, Paris, Grasset.
- Lord A.-B., 2000, *The Singer of Tales*, Cambridge Mass/London, Harvard University Press.
- Maass P., 1996, *Love thy neighbour. A Story of War*, New York/London, Borzoi/A. A. Knopf/Papermac/Macmillan.
- Meyer P., 1993, *Communication and History*, Toronto, Toronto University Press.
- Palmer M., 2000, « Propos croisés dans l'urgence », *Les Cahiers du journalisme*, 8, pp. 102-131.
- Palmer M., 2001a, « "L'Apothéose now" ou le discours de Reuters lors de l'intervention de l'OTAN », pp. 213-226, in : Mathien M., dir., *L'information dans les conflits armés. Du Golfe au Kosovo*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Palmer M., 2001b, « The Value of the Ephemeral », pp. 37-46, in : Lax S., dir., *Access denied*, London, Macmillan.
- Silber L., Little A., 1995, *The Death of Yugoslavia*, London, Penguin books/BBC books.
- Stillman W.-L., 1901, *The Autobiography of a Journalist*, London, Grant Richards, 2 vols.
- Thomas R., 2000, *Herodotus in context, Ethnography, Science and the Art of Persuasion*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Thucydide, 2000, *La guerre du Péloponnèse*, préface de P. Vidal-Naquet, édition et traduction de D. Roussel, Paris, Gallimard, coll. Folio.
- War 1914/Punishing the Serbs, 1999, London, The Stationery Office.
- Williams R., 1976, *Keywords*, London, Fontana.

ANNEXES

Archives rédactionnelles des entreprises d'information

Agence France-Presse.

Archives nationales Paris.

Archives Reuters, Londres.

NOTES

1. Journal interne de *Reuters World*, décembre 1991.

2. Les sources Reuters, soit figurent en bibliographie, soit proviennent des sites Internet et Intranet de l'entreprise, soit furent évoquées lors d'entretiens avec divers journalistes entre 1991 et 2001.
 3. *La guerre du Péloponnèse*, livre III (Thucydide, 2000 : 260) ; la traduction de J. Volquin (Paris, Garnier-Flammarion, 1966) donne : « En voulant justifier des actes considérés jusque-là comme blâmables, on changea le sens ordinaire des mots » ; celle, en anglais, de R. Warner : « *To fit in with the change of events, words too, had to change their usual meanings* », (London, Penguin, 1954).
 4. Outre l'écriture, la prononciation ne doit pas offusquer. On se rappellera que B. Clinton, président des États-Unis, originaire d'Arkansas, agaça ses auditeurs au Kosovo et en Serbie par sa manière de prononcer « Kosovo » ; « Kosova » est le mot albanais pour Kosovo. Une consigne rédactionnelle RTR précise comment prononcer, en anglais, *Srebrenica* : Sreh-breh-NETT-sah ...
 5. T. Judah, « In conquered Kabul (15/11/2001) », *New York Review of Book*, 20/12/2001.
 6. « La manière de faire la guerre dans ces contrées était plus que barbare ».
 7. S. Milosevic, inflexible, attaque et récuse la Cour.
 8. A. Gustincic était arrivé en 1986 à Belgrade, « ville où alors il faisait bon vivre » ; il devait ensuite connaître « la montée du nationalisme serbe, la guerre sanglante en Croatie, les sièges de Vukovar et de Dubrovnik, et la violence ethnique entre Serbes, Croates et Musulmans », *Reuters World*, octobre 1992, p. 8.
-

RÉSUMÉS

Cet article examine les points soulevés par l'analyse de la copie d'agence portant sur la Yougoslavie, entre 1991 et 2000, et ce, à la lumière du contexte, certes très différent, du conflit entre les États-Unis et les Talibans en 2001. Des journalistes occidentaux, couvrant « les pays étranges, si longtemps oubliés », s'efforçaient de rendre compte de l'actualité de dernière heure, au moment où ils avaient à se mettre au fait de la situation en Europe du Sud est, des Balkans, de l'ex-Yougoslavie. Il est arrivé que ces mêmes journalistes devaient réaliser une opération analogue à propos de l'Afghanistan. Certains d'entre eux, devenus des experts, ont écrit des ouvrages. S'efforçant de comprendre l'incompréhensible ou « l'inintelligible », ils mènent leurs propres enquêtes, analysent « les médias locaux » et revisitent les écrits des anciens en remontant jusqu'à Hérodote ; le soi-disant « père de l'histoire » est également « le père du reportage ». « Apprendre sur le tas », produire la copie dans l'urgence et desservir une multitude de maîtres, médias et non médias, font partie des contraintes professionnelles dans lesquelles opèrent les journalistes : ils crient pour que le monde leur prête attention.

AUTEUR

MICHAEL PALMER

Centre d'histoire des récits de l'information et des médias en Europe

Université Paris 3

Michael.Palmer@univ-paris3.fr